

Recherche sur, avec et par des artistes : une nouvelle forme de solidarité ?

Pour cette communication, il nous a semblé intéressant de revenir sur un projet de recherche récemment terminé pour l'examiner sous l'angle du thème du congrès. Alors que la solidarité ne constituait pas directement l'objet de notre enquête, nous verrons qu'elle n'y était pas absente, du moins sous une certaine forme.

Dans un premier temps, nous allons brièvement présenter notre objet de recherche et les principaux résultats obtenus pour ensuite centrer notre attention sur la démarche mise en place car c'est en examinant attentivement nos choix méthodologiques que des liens ont ou être établis avec la notion de solidarité.

Contextualisation de l'objet de recherche et des principaux résultats

Notre communication se base sur une recherche ethnographique multisituée (Marcus 2010), menée avec deux assistantes - Sonia Perego et Sophia Völksen - entre octobre 2014 et juillet 2016 dans quatre ateliers d'art visuel fréquentés par des artistes en situation de handicap (déficience intellectuelle, infirmité moteur-cérébrale, troubles psychiques).

Les dispositifs investigués, situés en Suisse (Berne, Fribourg, Valais et Genève), sont explicitement orientés sur le soutien artistique des participants et la diffusion de leurs œuvres. Les responsables de ces ateliers, tous artistes, se focalisent sur les ressources artistiques des participants sans accorder attention à leurs déficiences sinon sur le plan humain. Leur approche se démarque clairement des projets éducatifs et de l'art-thérapie qui assignent les participants respectivement à un statut d'utilisateur et de patient.

Afin d'appréhender de manière dynamique la vie qui se déroule à l'intérieur des ateliers et aussi à l'extérieur, sur la scène sociale au gré des expositions des œuvres et de leur réception dans le monde de l'art, notre démarche a été guidée par une perspective interactionniste en combinant les notions d'artification (Heinich & Shapiro, 2012) et de processus de production de handicap (Fougeyrollas, 1998).

Les résultats de notre enquête tendent à montrer que les participants des dispositifs investigués réussissent à développer un langage artistique propre qui les autorise à participer à des expositions individuelles et collectives, organisées parfois dans des lieux réputés de l'art contemporain. Ainsi, il est possible de relever que les créations suivent le plus souvent un processus d'artification (Heinich & Shapiro, 2012) et que les ateliers d'art fonctionnent comme un « monde de l'art » (Becker, 1999, 2010).

Pour ce qui concerne le passage d'un statut dévalorisé de personne « handicapée » et un statut valorisé d'artiste, relevons que selon les *disability studies* ou modèle social du handicap (OMS, 2001, Oliver, 1996 ; Fougeyrollas, 1998), toute déficience peut être considérée « comme une particularité qu'un processus inclusif veut prendre en compte au titre d'une singularité parmi d'autres » (Pillant, p. 108). Or, dans le champ artistique la singularité constitue précisément le régime spécifique de valorisation (Heinich, 1991), ce qui facilite une possible inclusion des artistes en situation de handicap dans le courant *mainstream*. Dans la perspective du mouvement des droits des personnes, certains artistes revendiquent pourtant une place dans l'art *mainstream* tout en considérant la situation de handicap comme une expérience fondatrice de leur création (Solvang, 2012). Comme on le voit, la situation des artistes en situation de handicap renvoie à la fois à la stigmatisation (Goffman, 1975), à la lutte contre les discriminations (CDPH, 2006) et aux revendications identitaires des groupes minoritaires (Ravaud & Sticker, 2000).

Une démarche de recherche dialogique et évolutive

Comme relevé plus haut, afin d'éclairer les résultats de notre enquête sous l'angle de la solidarité, au sens d'une reconnaissance de l'autre dans sa différence et son humanité, nous avons choisi de revenir sur notre méthode de recherche, sa mise en œuvre ainsi que l'implication des chercheurs et des différents partenaires.

Notre enquête a démarré par à une série d'observations participantes dans les ateliers d'art, couplées à des entretiens avec les responsables des dispositifs et des personnes qui gravitent autour (fondateurs, comité d'association, etc.). Nous avons approché les artistes lors des temps d'observation et dans le cadre d'entretiens menés selon la méthode du Go-Along (Kusenbach, 2003 ; Carpiano, 2009). Cette approche se présente sous la forme d'une balade, au parcours choisi par l'artiste, ceci afin de faire parler les lieux et les objets en rapport aux œuvres et sources d'inspiration.

Durant ces différentes étapes de l'enquête, initiées selon un processus itératif et dialogique, nous avons eu soin de soumettre nos données et pré-analyses à nos partenaires (échanges individuels et focus group). En nous intéressant aux méthodes de recherche émancipatoires (Boucher, 2003), nous avons ensuite progressivement élargi l'implication des partenaires aux artistes investigués, processus dont rendent compte nos différentes publications et une première journée d'étude.

Dans un premier article (Loser & Waldis, 2017), nous avons analysé comment se jouaient, à l'interface entre art et handicap, les interactions entre les artistes et les autres acteurs (responsables des ateliers, visiteurs, etc.). En nous référant au « doing difference » (West & Fenstermaker, 1995), nous avons alors pu rendre compte de la modalisation des situations par les acteurs (Goffman, 1991), projection de sens qui oscillait entre le « doing handicap » et le « doing art ». Ce premier traitement des résultats, nous a conduits à opérer un changement de paradigme en tant que chercheurs, à savoir une appréhension de la vie de l'atelier éclairée par la perspective artistique plutôt que focalisée sur les processus sociaux relatifs au handicap.

En nous intéressant aux conditions de création, aux contextes qui sous-tendent les expositions et aux carrières des artistes, nous avons alors trouvé une perspective qui cadrerait davantage avec notre objet d'étude. Dans les articles qui ont suivi (Waldis & Völksen, 2017, Loser, 2016 ; Loser, Waldis & Völksen, 2016), nous avons à chaque fois mis l'accent, d'une part, sur les ressources des artistes, leur participation sociale en rapport à leur carrière d'artiste et, d'autre part, sur la place des ateliers d'art et l'activité des responsables appréhendés en termes d'environnement facilitateur dans la dynamique observée. Ce progressif changement de cadre conceptuel, nous a ainsi conduit à passer d'une recherche *sur* à une recherche *avec* les partenaires.

En préparant une journée d'étude, nous avons décidé d'aller un pas plus avant en associant les artistes à notre démarche. Ces derniers sont devenus les acteurs d'un film qui leur a été consacré et, lors de la journée d'étude, ils ont eu droit à la parole aux côtés des responsables d'atelier et des chercheurs. Cette journée d'étude nous a permis de passer d'une approche *sur* les ateliers d'art et *avec* à les responsables de ces dispositifs à une démarche *par* les artistes qui, pour l'occasion, étaient reconnus dans leurs compétences et engagés de manière solidaire à la bonne marche du projet.

Bibliographie

- Albrecht, G.L., Ravaud, J-F, Stiker, H.-J. (2001), « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *Sciences sociales et santé*, 19/4, p. 43-73.
- Becker, H. S. (1999), *Propos sur l'art*. Paris : L'Harmattan.
- Becker, H. S. (2010), *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.
- Boucher, N. (2003), Handicap, recherche et changement social : L'émergence du paradigme émancipatoire de l'exclusion sociale des personnes handicapées, *Lien social et politiques*, 50, p. 147-164.
- Fougeyrollas, P. (1998), *Classification québécoise : processus de production du handicap*. Lac St-Charles : Réseau international sur le processus de production du handicap.
- Goffman, E. (1975), *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Goffman, E (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris : Les Editions de Minuit
- Organisation mondiale de la santé (2001), *CIF : Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé*. Genève : OMS.
- Heinich, N., Shapiro, R. (Dir.), (2012), *De l'artification : enquêtes sur le passage à l'art*. Paris : EHESS.
- Heinich, N. (1991), *La gloire de Van Gogh : essai d'anthropologie de l'imagination*, Paris, Minuit.
- Loser, F. (2017), Les ateliers d'art visuel fréquentés par des artistes en situation de handicap : pratiques, enjeux et perspectives, *Le Sociographe*, N° 57/3, p. I-XII.
- Loser, F., Waldis, B., (2016), « Ambiguïté des cadres d'expérience dans les interactions de face à face entre personnes en situation de handicap et personnes « valides » : quelles implications pour les chercheurs ? In, Stéphanie Garneau, Dahlia Namian, *Erwing Goffman et le travail social*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, (à paraître en 2017).
- Loser, F. Waldis, B., Völksen, S. (2016), Des artistes comme les autres, *Pages romandes*, N° 4/12, p. 20-27.
- Oliver, M. (1996), *Understanding disability: from theory to practice*. London : Macmillan.
- Pillant, Y. (2014), « Inclusion : Jeu de mots ou nouveau paradigme pour l'action sociale ? », *Ergologia*, 12, p. 93-126
- Ravaud, J.F., Sticker, H.J. (2000), « Les modèles de l'inclusion et de l'exclusion à l'épreuve du handicap. 1^{ère} partie : Les processus sociaux fondamentaux d'exclusion et d'inclusion », *Revue de Sciences Humaines et Sociales*, 86, p. 1-18.
- Solvang, K. (2012), « From identity politics to dismodernism ? Changes in the social meaning of disability art », *Alter, European Journal of Disability Research*, 6, p. 178-187.
- Waldis, B., Völksen, S. (2016), Undoing disability by doing art ? Biographic Processes and the Liminality of Artists with Cognitive or Physical Impairments, *Actes du colloque*, Bahrain (à paraître en 2017).